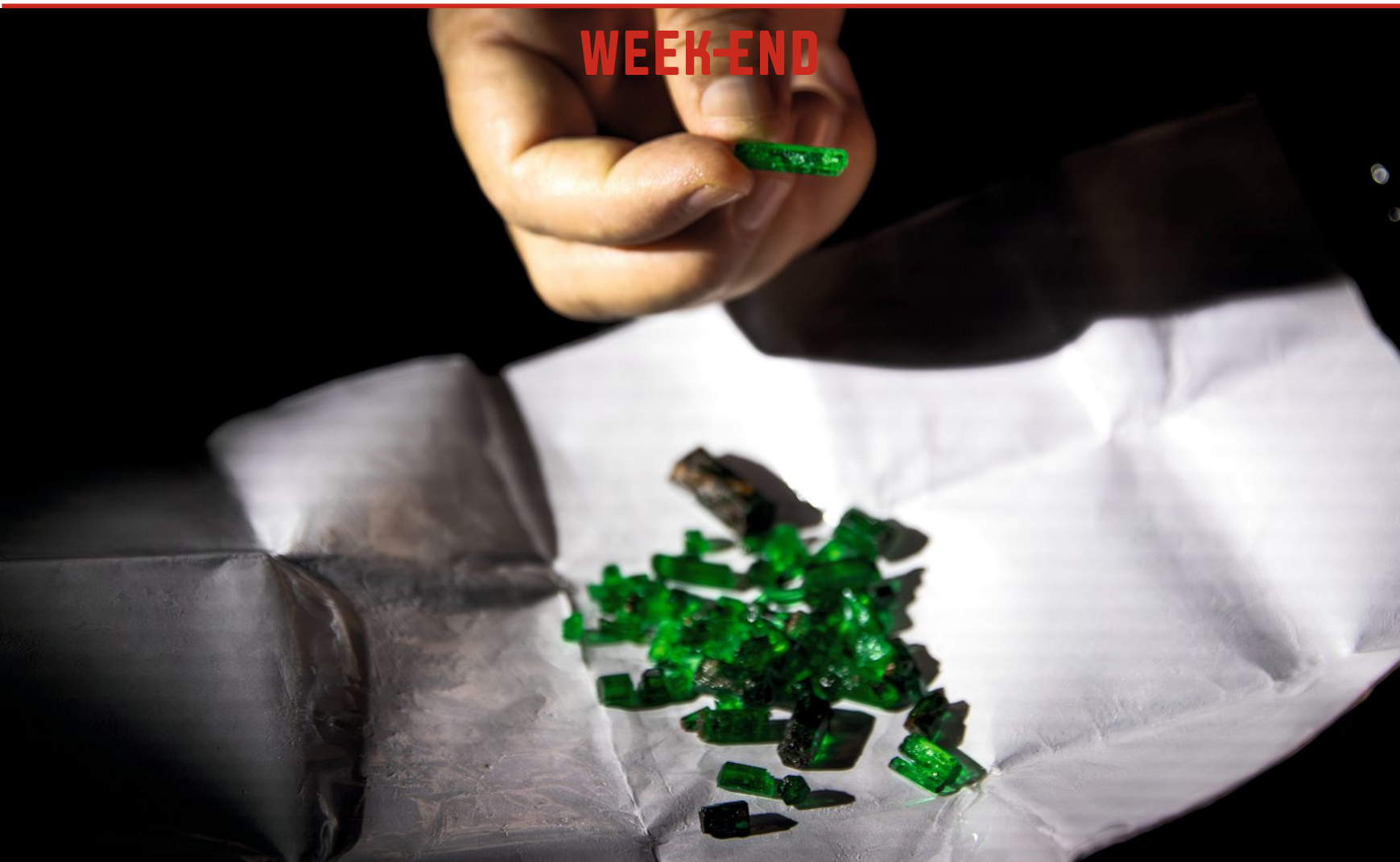


Les Echos

WEEK-END



Le trésor des talibans

Pour se financer,
les nouveaux maîtres
de l'Afghanistan relancent
l'extraction et le commerce
d'émeraudes. Reportage
dans la province du Panchir.

Au Danemark,
l'adieu aux lettres

Dossier spécial
Montagne

L'incroyable destin
du Goncourt des lycéens



Reportage dans les mines du Panchir en Afghanistan, où se cachent d'immenses gisements d'émeraudes, source de revenus cruciale pour les nouvelles autorités du pays.

MAKING OF



« En France, le réensauvagement reste rare et se limite le plus souvent à des zones laissées en libre évolution, à l'écart des humains. C'est donc en Angleterre **P. 50** que je suis partie découvrir un autre modèle : un rewilding pensé pour être partagé. Et j'ai été la première surprise d'être décontenancée par ce paysage qui se présente comme un fouillis de ronces, d'aubépines... des habitats dont je connais pourtant les vertus écologiques. Les safaris proposés à Knepp permettent aussi cela : mettre à l'épreuve, parfois à mal, nos biais culturels. » **PAR Alice d'Orgeval (JOURNALISTE)**



« Comment décliner Noël en couleurs ? L'exercice chromatique commence par magnifier le rouge, teinte phare de la période des fêtes **P. 56**. Le vert anglais, son complément indissociable, joue ici la carte végétale et porte les kakis. Les jaunes solaires rayonnent sur les matières, cuir, tissu, cire ou métal, réchauffant la douce pâleur des blancs duveteux. Enfin, un camaïeu de bleus des cieux électrise cette sélection d'idées cadeaux, réalisée avec le nuancier de la gaité ! » **PAR Noémie Barré (STYLISTE)**



« Être Guide de Chamonix **P. 106**, c'est avant tout être humble. Lorsque l'on en croise un dans les rues de la ville, rien de ne le distingue des badauds. Cette humilité n'est nullement une posture. C'est une valeur qui les unit tous, probablement puisée dans cet indicible danger constamment présent dans leur quotidien. Il faut du temps pour qu'ils acceptent de se raconter. Ils l'ont fait pour les Échos Week-End. Merci à eux. » **PAR Daniel Fortin (JOURNALISTE)**

- 22 La chronique**
PAR **Sabine Delanglade**
- 22 Le look**
PAR **Béline Dolat**
- 24 Le billet**
PAR **Tristane Banon**
- 24 Au bureau**
PAR **Louison**
- 27 Green Pitch**
- 28 En trois mots**
PAR **Dominique Seux**

STORY

- 30 L'or vert des talibans**
Olivier Baussan, la Provence au cœur
- 40 Au Danemark**, le facteur ne passera plus
- 46 Knepp** ou le retour à la vie sauvage

STYLE

- 56 Série cadeaux de Noël**
- 58 Décryptage**
- 70 L'objet, le livre, le portrait**
- 72 Défilé Schiaparelli**
- 73 Hospitalité**
- 74 Goûts et Vins**
- 76 Perso Ski**: nos conseils pour débiter à tout âge
- 79 3 idées** pour dépenser... ou rêver
- 80 Bien-être**

CULTURE

- 82 Rebecca Zlotowski** sous hypnose
- 90 Le Goncourt** et son double
- 92 Lire, écouter, voir**
- 122 Fautes de goût**
PAR **Philippe Besson**

SPÉCIAL MONTAGNE

- 96 Les deux versants de la cuisine alpine**
- 106 Ces héros de l'alpinisme** à Chamonix
- 112 Canfranc**, la renaissance du palais des Pyrénées
- 118 Ces domaines de ski** privatisés

POUR ALLER PLUS LOIN SUR lesechos.fr/weekend

- Le podcast sur **Cafés Richard**, le Français qui tient tête à Starbucks
- Nous avons testé le plus grand simulateur de F1 d'Europe
- Le portrait d'**Ariana Grande** à l'occasion de la sortie de *Wicked 2*
- Planète : **Women Wave Project**, l'équipe 100% féminine qui a rejoint la COP30 à la voile.

PAR Alice d'Orgeval

Knepp ou la vie sauvage

Au sud de l'Angleterre, à une heure de Londres, le réensauvagement du domaine a redonné toute sa place à la nature. Castors, cerfs, fleurs, oiseaux... Les anciennes terres agricoles ont vu revenir des espèces disparues. Une « wildlife » qui attire les voyageurs pour des safaris.

C'

est le pays des prairies humides et des chênes solitaires veillant sur les pâtures. En cette fin d'été, la lumière glisse sur le West Sussex, à une heure de Londres, où des haies anciennes dessinent encore les frontières du patchwork agricole. Derrière cette campagne bien tenue, on devine l'histoire d'une région remodelée par une agriculture mixte et intensive. Aussi un petit monde : le chauffeur de taxi connaît bien notre destination. Il y a jadis travaillé du temps de l'élevage laitier : « *C'est une friche aujourd'hui !* » tient-il à prévenir. Le mot anglais est « *wasteland* » : un désert inhabitable, au mieux une terre abandonnée.

Dans ce sud privilégié de l'Angleterre, rien ne semble pourtant plus terrestre que Knepp Wilding, domaine de 1400 hectares livrés depuis les années 2000 au réensauvagement, ce mode alternatif de la conservation apparu dans le pays dans les années 1990 prônant la préservation de l'intégrité des écosystèmes et de leurs fonctionnalités, pour rendre la nature libre de ses propres dynamiques.

Dans le West Sussex, l'ancien domaine de chasse de Knepp entrouvre une brèche vers une « **savane** » à l'européenne, inspirée des réserves privées d'Afrique australe.

Une « success-story » écologique marquée par la réapparition d'espèces disparues d'Angleterre : le rossignol philomèle, le papillon Purple Emperor, la tourterelle des bois... L'ancien domaine de chasse et propriété de Lord Charles Burrell et de son épouse Isabella Tree, Knepp propulse le voyageur dans une autre dimension. Un paysage rendu à ses forces premières où l'on peut vivre une nouvelle forme d'expériences de nature, dédiée à l'apprentissage d'un certain laisser-faire et d'une cohabitation avec le sauvage de nos contrées.



1400

hectares du domaine de Knepp ont été livrés au réensauvagement, un concept qui prône la restauration des écosystèmes.

CHARLIE BURRELL/KNEPP ESTATE



En plus d'être un laboratoire étudié par un cortège de scientifiques, le lieu a doublé sa réputation d'une diversification réussie. Un tourisme de safari s'y déploie, encadré par une soixantaine d'employés, répartis entre l'activité de glamping, la boutique, un restaurant, la ferme régénérative et les safaris. Pour observer cette « wildlife » renaissante, des milliers de passionnés, aguerris ou néophytes, affluent chaque année du monde entier pour ces sorties en petit groupe vite complètes. Le must: admirer un vol de

cigognes, entendre le rossignol chanter ou encore apercevoir le furtif castor. Face à l'effondrement du vivant, particulièrement marqué en Angleterre, Knepp entrouvre une brèche vers une « savane » à l'européenne, inspirée des réserves privées d'Afrique australe, où renaissent une biodiversité ordinaire (espèces communes) et un imaginaire du sauvage affranchi de la vieille croyance que la nature serait un monde à part.

Avant de changer de monde, le citadin fraîchement débarqué commence par vérifier

que, dans l'immersion de Knepp, l'humain mange et dort bien. Ici, pas d'artifice: entre pré et canopée se nichent cabanes perchées, tentes safari et roulottes douillettes, la nôtre blottie dans un sous-bois fleuri de jacinthes au printemps. Lit moelleux, poêle à bois... un confort épuré, mais rien ne manque. Brouette pour les bagages, douches communes (luxueuses et bien chaudes), cuisine partagée façon lodge africain, et, bien sûr, le ululement de la chouette et tout l'orchestre au réveil allant de la grive musicienne au pic épeiche. Pour subsister en



CI-DESSUS ET CI-DESSOUS : des **daims** (photo) et des cochons Tamworth à la robe rouge doré ont été réintroduits à Knepp.

Le « rewilding », s'étend en Angleterre

À l'heure où l'agriculture intensive pose d'innombrables problèmes, le « rewilding » s'impose comme un possible levier de transition vers des pratiques qui restaurent les écosystèmes. Avec le Brexit et la fin des subventions européennes, l'Angleterre ouvre la voie : depuis 2020, le « rewilding » s'étend, porté par des initiatives privées, comme Knepp, et par des programmes publics tels que le Landscape Recovery Scheme qui incite fermiers et propriétaires à travailler avec abeilles, castors, chauves-souris et fleurs.



► autonomie, il faut aussi s'approvisionner. L'éco-épicerie du domaine propose récoltes du potager, charcuterie « *home made* », buchettes de bois local. Et, « last but not least », sur quelques étagères trouvent place les publications de la maîtresse des lieux, dont son best-seller : *Wilding. The Return of Nature to a British Farm*, vendu à 300 000 exemplaires et traduit en huit langues. Journaliste de métier, Isabella Tree le sait mieux que quiconque : pour convaincre et embarquer dans une telle transition, il faut la force d'un grand récit. Et comment ne pas y adhérer quand celui-ci s'ouvre sur un aveu d'échec ?

Des oiseaux migrateurs

À l'aube du **xxi^e** siècle, le domaine est au bord du gouffre, raconte Tree. Après plus d'un demi-siècle d'agriculture intensive, et malgré une production de lait record, Knepp ploie sous les dettes. En cause : un sol argileux difficile, lessivé par « *des quantités astronomiques de produits chimiques* », tassé par les labours et le piétinement des vaches, au point d'étouffer les vieux chênes centenaires. Pour le couple, épris de ces géants comme tant d'Anglais le sont des arbres, une seule issue radicale : renoncer à produire, vendre bétails et machines, puis laisser agir

les dynamiques naturelles. Vingt-cinq ans plus tard, ce pari de la résilience leur vaut le surnom de « *King and Queen of Rewilding* ». Une renommée peu goûtée dans le voisinage, tant la disparition des paysages agropastoraux qui s'en est suivie demeure l'aspect le plus subversif du « rewilding ». Voilà l'image d'Épinal de la parfaite campagne, damier de cultures bordé de haies nourricières, défigurée par de la vulgaire broussaille, pourtant l'un des habitats naturels les plus riches. Pour les uns, une ode à la vie. Pour les autres, un scandale. Et le visiteur n'y échappe pas : au sens propre comme au figuré, le succès du rewilding pique !

L'expérience se vit à hauteur d'épines. Là où s'étendaient autrefois blés et bovins prolifèrent désormais fourrés de ronces, d'aubépines, de prunelliers. Un panorama d'une beauté âpre, presque morne sous ce ciel gris, mais qui, au printemps, devient le refuge des migrateurs comme le rossignol. En écologie, ce « kaléidoscope » d'habitats, de microclimats et de lisières agit comme un levier de résilience face aux conditions extrêmes. Il ne reste qu'à aller le constater, « Wellies » au pied (bottes en caoutchouc anglaises), jumelles au cou et torche en poche, avec Neil Hulme, le guide historique de Knepp, prêt à mener d'un bon



CI-DESSUS : au printemps, les arbres offrent refuge aux **oiseaux** migrateurs comme les cigognes blanches (photo). EN HAUT : tente douillette, lit moelleux, poêle à bois... Lors des **safaris**, les visiteurs sont chouchoutés.



283

Purple Emperor voltigent désormais dans les arbres de Knepp. Ce papillon violet, fierté des Britanniques, avait quasiment disparu d'Angleterre.

retourner jusqu'à environ onze hectares de terre par an, détaille Fleur Dobner, notre deuxième guide arrivée à Knepp récemment. Ce fouissage a pour effet d'aérer le sol et de favoriser la germination de huit espèces de plantes, alors que dans l'herbe une seule parvient à pousser. C'est l'une des raisons du retour exponentiel de la tourterelle des bois : leurs graines mêlées à l'eau forment un lait dont elle nourrit ses jeunes. » Plus loin, il sera question d'une passion anglaise : le Purple Emperor, papillon violet quasiment disparu d'Angleterre. « Knepp abrite la plus grande population du pays, poursuit Fleur. Rien qu'en une journée, en juin dernier, notre guide expert en a compté 283. Ils voltigent entre les arbres : le mâle choisit le chêne pour territoire, la femelle, le saule, deux essences typiques du Sussex. » Mais silence ! Après avoir croisé daims, biches, chevreuils... le voilà : entouré de sa harde, un majestueux cerf élaphe d'environ neuf ans, à la ramure puissante, nous toise à 300 mètres. Le dernier grand mammifère sauvage de nos régions s'est montré... À la fois seigneur des bois et héritier des temps anciens, disperseur de graines, sculpteur des plaines, celui par qui le paysage se façonne, se régénère, séquestre le carbone...

À travers lui, le réensauvagement ravive la mémoire d'un monde tissé de liens, d'interdépendances, d'enchevêtrement de modes d'existence... À Knepp, le safari devient une école du regard sur le sauvage. Il s'achèvera à l'anglaise, autour d'une table dressée dans le sous-bois, accompagné d'un jus à la fleur de sureau, à se remémorer ces trois heures de marche au clair-obscur. Avant de repartir, guidée par la torche, vers le monde et sa nuit.

► train cette sortie intitulée « safari au crépuscule », sur une petite partie des 460 hectares du secteur sud, le plus sauvage.

Objectif du soir : apercevoir l'un des grands cerfs élaphe, numéro un des « big five » du domaine. Suivent dans la liste : la Old English Longhorn, plus ancienne pure race bovine britannique, le daim, le cochon Tamworth à la robe rouge doré et le poney Exmoor. Tous réintroduits ici entre 2003 et 2013, ces animaux jouent, en troupes semi-libres, la fonction écologique des grands brouteurs du pléistocène (il y a plus de 11 000 ans). Aurochs, tarpans, bisons, élans, ces maîtres des plaines, autrefois omniprésents, entretenaient les milieux ouverts, empêchant la forêt d'envahir et favorisant ainsi la diversité des espèces, selon une hypothèse défendue par le biologiste néerlandais Frans Vera. Du réensauvagement donc, mais pas sans méthode... Et les brouteurs n'en sont pas les seuls acteurs.

Planté

au milieu d'un ancien champ vert pétard, Neil explique : « Voyez ces broussailles couvertes de baies, elles sont vitales au duo du geai et du chêne. Un seul geai peut enfouir près de 5 000 glands par saison, et sans ce maquis les jeunes pousses ne résisteraient pas à l'appétit des cerfs. Ici, on dit que l'épine est la mère du chêne. » Au détour d'un pré en apparence ordinaire, preuve que

la biodiversité agit comme le système immunitaire de la planète : « Cette zone humide a favorisé le retour d'une dizaine d'espèces de vers de terre, essentielles à la régénération des sols compactés, à la prévention des inondations et à la séquestration de carbone. En vingt-cinq ans, la teneur en CO₂ des sols de Knepp a plus que doublé, grâce aussi à la quinzaine d'espèces de bousiers qui prolifèrent dans les bouses des Longhorn et y enfouissent le carbone. »

Un majestueux cerf et sa harde

En bon écologue, Neil tempère aussi son enthousiasme : « La nature ne répond jamais d'un seul mouvement. Des siècles de pâturage ont vu naître, dans les prairies calcaires, la raiponce à tête ronde et l'Adonis bleu, fiertés du Sussex. Renaturaliser cette terre, ce serait sans doute les condamner. Il n'existe pas de solution universelle. » Et l'avenir, dans un demi-siècle, de ce réensauvagement ? « Personne ne le sait. Knepp est un système dynamique, un perpétuel bras de fer entre animaux et végétation : ici, les premiers gagnent du terrain ; là la forêt reprend ses droits... Peut-être le saurons-nous un jour si le paysage se boise davantage. Et si la législation évoluait, nous pourrions envisager de réintroduire le bison », conclut-il.

Au détour d'un sentier, rencontre surprise avec trois Tamworth : une truie et ses petits aussi turbulents qu'efficaces. « Cette adulte peut